

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 17 mai 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 17 mai 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Description](#), [Famille royale \(France\)](#), [Monarchie](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-05-17

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2911, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 17 mai 1851

9 Heures

Le beau temps continue. Je me suis promené hier tout le jour. Ce matin il fait déjà chaud. Je voudrais vous envoyer pour dîner demain soir votre salon, une vingtaine de mes belles tulipes. Vraiment très belles, des combinaisons infinies de toutes les nuances, de toutes les couleurs.

C'est un singulier effet de ne voir personne et de n'entendre parler de rien. Il faut vivre à la campagne, pour comprendre combien la plus grande partie, la presque totalité de la population est loin de la politique, et se doute peu de tout le monument qu'on se donne ailleurs pour disposer d'elle. Je me figure que les plus grandes tempêtes de l'océan, pénètrent aussi bien peu avant sous les eaux, et que le fond reste très tranquille pendant que la surface est si agitée.

J'attends votre lettre et les journaux. Un seul journal ; je n'ai demandé que l'assemblée nationale, et si je ne me trompe elle m'apportera un long fragment de l'éternel panégyrique de la Monarchie. Je suppose que c'est un livre que M. de Salvandy nous donne par chapitres. Puis il recueillera les chapitres pour nous donner le livre. Cela vous est assez égal.

Onze heures

C'est très bien fait de penser à moi quand je n'y suis pas. Ce sera très bien fait d'y penser et tout autant, quand j'y serai. Car j'y serai après-demain. Je pense à mon retour avec autant de plaisir que si j'étais loin de vous depuis un mois.

Merci de vos nouvelles. Je ne connais personne qui sache comme vous ramasser les miettes et en faire un bon plat. Je ne savais pas que la Duchesse de Parme eût ordre de voir les d'Aumale. On a raison de le lui prescrire. Du reste, je regrette peu, en y pensant, qu'elle n'ait pas eu cet ordre là il y a trois ans. C'était trop tôt. Il fallait du temps, et il en faut encore. Puisque entre Princes, on na pas fait l'affaire vite et qu'on l'a laissé traiter entre nous autres, autant vaut, il vaut même mieux qu'elle s'achève entre nous et que les Princes la reçoivent de nos mains. Ce sera leur faute s'ils n'y paraissent que pour accepter au lieu de faire.

On aura écrit de Paris à la Duchesse d'Orléans, sur Lady Allice. Je ne crois pas plus que vous à l'abdication de la Reine du Portugal, ni au message de Mazzini. Armand Bertin a dîné chez Paul de Sécur, avec Lasteyrie seulement. Il avait refusé l'autre. Dîner insignifiant, et plutôt triste, à ce qu'il dit. Je suis bien aise que vous soyiez rentrée possession de Montebello et de Duchâtel. Adieu.

Moi, je n'ai pas même de miettes à ramasser pour vous. Adieu, adieu jusqu'à après-demain. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 17 mai 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-05-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3916>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 17 mai 1851

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Seigneur était là.

Charlotte Rothchild en
voix de la fusion, chose
court à dire. Mais elle a
une grande haine des éléphants
et n'aime pas les dictateurs.

J'espère que une voile
suffisamment épaisse.

Adieu, et de nouveau adieu,
adieu.

Voilà tout ce qu'il faut dire.
On y pensera bien quand je ne serai plus
d'autant à l'abri contre la révolution
à sa date. L'ambition la saute dans

Bon Riche - Samedi 17 mai 1881
9 heures

Le beau temps continue. Je me
suis promené hier tout le jour. Le matin il
faisait déjà chaud. Je voudrais vous évoquer
pour vous demain trois vues : Salou, une
vingtaine de mètres belle tulipe. Très
belle, très belle ; des combinaisons infinies de tons,
les nuances de toute la couleur.

C'est une singulière effet de ne voir
personne et de n'entendre parler de rien.
Il faut venir à la campagne pour comprendre
combien la plus grande partie, la presque
totalité de la population, est loin de la
politique et de toute peur de tout le mouvement
qu'on se donne ailleurs pour disposer d'eux.
Je me figure que les plus grandes tempêtes
de l'océan protègent aussi bien peu, avant
sous les eaux, et que le fond reste très tranquille
pendant que la surface est si agitée.

J'attends votre lettre et le journal. Le
seul journal, je n'ai demandé que
l'Assemblée nationale et je ne me rappelle

elle m'apportera un long fragment de l'évangile ce qu'on l'a laissé écrire entre nous autres,
panchylique ou la monachie. Je suppose autant vant, il vaut même mieux qu'elle
que c'est un livre que M^r de Salvandy nous l'achève entre nous, et que les Princes la reçoivent
donne pas chapitre. Puis, il remettra le de nos mains. Ce sera la faute s'ils ne
chapitre pour nous, donnez le livre, cela paraissent que pour accepter, au lieu de faire,
vous est aussi égal.

meilleure.

C'est très bien fait de penser à moi quand je m'y suis pris. C'est très bien fait d'y penser, et tout autant, quand j'y serai. Car j'y serai après demain. Je pense à mon retour avec autant de plaisir que si j'étais loin de vous depuis un mois.

Mères de vos nouvelles. Je ne connais personne qui cache, comme vous, ramasser le miel et en faire un bon plat. Je ne savais pas que la Duchesse de Parme fut ordre de voir les d'Acquale, ou à raison de la lui prêter. Du reste je regrette peu, ou y pensant, qu'elle n'ait pas eu cet ordre là il y a trois ans. C'était trop tôt. Il fallait du temps, et il en faut encore. Puisque entre Princes, on n'a pas fait l'affaire vite

s'achève entre nous, et que les Princes la reçoivent de nos mains. Ce sera la faute s'ils ne paraissent que pour accepter, au lieu de faire.
On aura écrit, à Paris, à la duchesse d'Orléans, sur Lady Alice.

Je ne crois pas plus que vous à l'abdication de la Reine de Portugal, ni au mariage de Marguerite.

Armand Bertin a dîné chez Paul de Lévis, avec Lestapie seulement. Il avait refusé l'autre, Dineu insignifiant, et plutôt triste, à ce qu'il dit.

Je suis bien aise que vous soyiez revenue en possession de Montebello et de Châtelet.

Adieu. Moi je n'ai pas même de miel à ramasser pour vous Adieu, Adieu jusqu'à après demain.

